

de vous aimer librement et d'oser avouer notre amour à la face du ciel.

C'était Bertrand de Pengoaz qui avait parlé avec un accent plein d'une solennelle autorité.

Aliette lui tendit la main qu'il porta à ses lèvres.

—M. de Pengoaz,—dit-elle,—je tiens à vous dire qu'avant comme après ce que vous nommez votre réhabilitation, mon affection vous appartient et que je suis aussi fière qu'heureuse d'avoir pu mériter le vôtre.

Avant comme après, je vous tiens pour un homme d'honneur et je n'éprouve aucune hésitation à vous dire publiquement que je vous aime.

—Et moi,—fit Dina, s'adressant à Colombar de Rosemeur,—je tiens à vous dire, monsieur, que j'éprouve pour vous les mêmes sentiments que ressent ma sœur Alix pour M. Bertrand de Pengoaz. Je ne sais ce qui va se passer entre vous et vos ennemis, mais je tiens à vous assurer que tous mes vœux sont pour vous et que j'épouse entièrement votre querelle. Je vous ai offert mon aide aussi minime qu'elle pût être. Aujourd'hui, je crois vous apporter une arme utile, dont vous pourrez vous servir.

Et elle tendit au jeune homme un petit paquet soigneusement plié, en ajoutant :

—Ouvrez avec précaution et prenez garde de vous piquer.

Colombar rompit l'enveloppe de laquelle il tira une boîte, et dans cette boîte, il aperçut le fragment de flèche que Dina avait conservé.

—D'où vous vient cette arme, mademoiselle ?—interrogea Colombar avec une véritable stupeur.

—Elle vient,—répondit la jeune fille dont la voix trembla un instant,—d'une panoplie placée dans le salon de M. de Myriès.

Ils n'ajoutèrent pas un mot, et le cœur oppressé, l'esprit agité par les pensées les plus diverses, se hâtèrent de suivre la grève pour gagner l'angle étroit que forme avec la côte, au dessous de la longue chaussée, la vallée profonde et ombreuse de Pontaryar.

VII

FACE A FACE

Le lendemain matin, les deux cousins furent éveillés, dès l'aube, par une visite qu'il n'avaient pu prévoir.

Trois personnes les attendaient dans le salon de l'hôtel.

De ces trois personnes, deux leur étaient déjà connues. L'une n'était autre que M. Lucien de Myriès, l'autre M. Félix Dargenté.

Quant au troisième visiteur, c'était un homme de trente à trente-cinq ans, à la figure insolente et rébarbative, avec des yeux d'un bleu énigmatique, une moustache rousse rebroussée en crocs. Un coup d'œil suffit à Lebreton pour reconnaître en ce tiers de ces "braves à trois poils" qui se font une renommée d'ogres et de croquemitaïnes en qualité de bretteurs éprouvés.

Celui-ci devait être un prévôt d'armes de Paris, ou d'ailleurs, que M. Félix Dargenté avait dû ramener en lui promettant une sérieuse rétribution s'il consentait à le débarrasser d'un voisinage gênant.

Les deux cousins échangèrent un regard qui voulait dire : "Voilà le moment de la bataille".

Ils s'avancèrent vers le groupe hostile et Colombar, prenant la parole, demanda discrètement à Lucien :

—Vous avez modifié sans doute l'heure et le lieu du rendez-vous, car nous ne comptons vous voir que cet après-midi.

M. Dargenté éleva la voix.

—Ce n'est pas ces messieurs, c'est moi qui ai pris la liberté de déranger votre rendez-vous. J'arrive, en effet, de Paris muni de renseignements suffisants, et, j'ose le dire, de moyens sérieux d'agir à l'encontre de vos ténébreuses entreprises.

—Et, demanda ironiquement Lebreton en désignant le prévôt, monsieur figure au nombre de ces..., moyens ?

—Vous l'avez dit, répliqua insolemment l'ex-garde des sceaux.

—En ce cas, voilà qui nous met à l'aise, riposta Colombar, et, puisque vous êtes de la partie, nous ferons d'une pierre deux coups. Mais monsieur, et il désignait encore le bretteur, est-il au courant du joli rôle que vous voulez lui faire tenir ?

—Monsieur sait tout ce qu'il doit savoir à cet égard, fit sèchement le beau Félix.

—Cela veut dire qu'il sait qu'il doit, le plus tôt possible, tuer l'un de nous, tous les deux peut être. En votre qualité d'ancien ministre de la justice, M. Dargenté, avez-vous informé cet homme qu'il encourt au moins le baigne en se prêtant à une telle besogne ?

—Monsieur ! s'exclama l'ex-ministre, qui ne sut pas conserver son sang-froid.

La voix de Lebreton était nette, dure, cinglante. Les mots qu'il employait avaient le tranchant d'une lame d'acier. Il reprit :

—Nous ne sommes pas faciles à tuer, monsieur. Vous auriez dû en prévenir votre sicaire, et, s'il nous gêne, nous ne recourrons pas à l'épée contre lui.

Le bretteur avait esquissé un geste de menace et fait un pas en avant. Il n'en fit pas deux. Bertrand prit son bras gauche au-dessus du coude.

—Mon garçon,—dit-il,—on t'embarque dans une mauvaise affaire, je dois t'en prévenir. Sache pour ta gouverne que ni mon cousin, ni moi, n'irons sur le pré avec toi. En revanche, chaque fois que je te trouverai sur mon chemin, je t'administrerai une correction dans les grands prix, et, à la troisième, je te cassai en deux. Tu vois que, sans me vanter, je puis le faire.

Ce disant, l'hercule resserrait l'étreinte de ses doigts sur le bras de l'individu, et celui-ci verdissait sous la souffrance éprouvée.

—Vous abusez de votre force,—gémit-il,—en essayant de se dégager.

—Tu crois ?—ricana Bertrand qui serrait de plus en plus l'étau.—Est-ce que tu ne comptais pas abuser de la tienne aussi ?

Lucien de Myriès et Félix Dargenté trouvèrent que la scène tournait à leur confusion. Ils s'élançèrent sur Pengoaz.

Mais le jeune homme les arrêta d'un regard. D'une seule secousse, il souleva l'infortuné prévôt à la hauteur de sa tête.

—Voulez vous que je me serve de cet imbécile pour vous écraser ?—demanda-t-il.

Ils reculèrent. L'aspect du colosse était terrifiant. Il avait dit vrai : à lui seul, il pouvait les broyer entre ses mains de titan.

Une plainte sourde, une sorte de râle les interrompit. L'atroce douleur de son bras comprimé avait vaincu les nerfs du malheureux.

Il venait de s'évanouir et, maintenant, flasque, lamentable, pareil à une chique, il pendait aux doigts de son terrible adversaire.

Celui-ci l'étendit sur le plancher, aux pieds de ses ennemis blêmes d'effroi.

—Il est propre, votre assassin gagé !—railla Bertrand avec un inexprimable mépris. Un joli merle, votre beau tueur d'hommes !

Dans le profond silence qui suivit, on entendit s'ouvrir la porte du fond de la salle. Quelqu'un entra. C'était Kerjan.

Soit que la secousse de la veille l'eût galvanisé, soit qu'un mieux réel et prévu eût rétabli sa santé. Kerjan n'était plus le même homme.

Il était presque droite. Sa démarche avait recouvré sa fermeté. Dans ses yeux entourés d'un cercle de bistre, une belle flamme brillait.

Il s'avança jusqu'au milieu du groupe et, un rire moqueur sur les lèvres, il dit :

—C'est bien maladroit, ce que vous avez fait là, M. Dargenté. Pour un ancien ministre, je vous aurais cru plus fort.

Le "beau Félix" rougissait et pâlisait. Sa situation n'était pas seulement odieuse ; elle était profondément ridicule.

PIERRE MAEL.

(A suivre)

PRIMES GRATUITES A NOS ABONNÉS

Les anciens ou les nouveaux abonnés qui nous enverront la somme de \$3.00 pour un an d'abonnement commençant durant ce mois, auront droit à une des primes suivantes, que nous leur ferons parvenir à nos frais. Ces primes sont réellement magnifiques et valent seules une bonne partie du prix d'abonnement. Nous faisons ces sacrifices afin de conserver et d'augmenter le nombre de nos abonnés directs.

La présente liste annule les précédentes.

OUVRAGES AMUSANTS

- 1.—TOURS DE PHYSIQUE AMUSANTS, illustré, 1 beau volume de 192 pages.
- 2.—LA CLEF DES SONGES, par Mlle Lenormand, 1 beau volume illustré de 152 pages.
- 3.—L'AIMABLE COMPAGNON, nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de réparties spirituelles, d'historiettes amusantes, etc. 1 vol. gr. in 8 de 324 pp.

HISTOIRE, SCIENCE, ETC.

- 4.—MONTCALM ET LE CANADA FRANÇAIS, par Ch. de Bonnechese. Ouvrage couronné par l'Académie française. Magnifique volume illustré, relié.
- 5.—LES MONOGRAPHIES DE PLANTES CANADIENNES, suivies de croquis champêtres et d'un calendrier de la flore de la province de Québec, par E.-Z. Massicotte ; 1 vol. gr. in 8 illustré.
- 6.—PETIT DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE, suivant l'orthographe de l'Académie, contenant tous les mots qui se trouvent dans son dictionnaire, avec la prononciation lorsqu'elle est irrégulière, par Hocquart. Nouvelle édition, revue avec soin, considérablement augmentée et rendue conforme à la dernière édition du dictionnaire de l'Académie, par Jos. M. Valois. 1 vol. cartonné de 636 pages.
- 7.—ALMANACH HACHETTE DE 1900. Cet ouvrage, comme les précédents, conserve toujours son utilité. Chaque année forme une encyclopédie illustrée, de choses nouvelles, pratiques et intéressantes, en tous temps et pour tous les âges. Il ne nous reste qu'un petit nombre d'exemplaires. 1 vol. compact, in 12.
- 8.—L'HYPNOTISME ET LE MAGNETISME. Ouvrage donnant tous les renseignements nécessaires pour devenir magnétiseur. 1 vol. de 160 pages.

POÉSIES

- 9.—CYRANO DE BERGERAC, comédie héroïque en cinq actes, en vers, par Edmond Rostand. 1 vol. de 256 pages.
- 10.—LES FEMMES REVEES, (poésies), par Albert Ferland. Illustrations par Geo. Delfosse.
- 11.—LES FLEURS DE LA POÉSIE CANADIENNE, deuxième édition, augmentée et précédée d'une préface par M. l'abbé A. Nantel. 1 vol. de 256 pages.

ROMANS

- 12.—UN CRIME ETRANGE, par le plus grand romancier anglais actuel, Conan Doyle. 1 vol. de 224 pages.
- 13.—LE TRESOR DE L'ILE DES FLIBUSTIERS, par Franz Hoffman, beau volume, grand in 8 de 138 pages.
- 14.—BERGERONNETTE, par H. du Plessac, 1 fort volume in 12 de 315 pages.
- 15.—LE PELERIN DE SAINTE-ANNE, roman canadien, par Pamphile Lemay, nouvelle édition, complète en un fort volume.

POUR LES DAMES

- 16.—PORTEMONNAIE POUR DAME, en maroquin poli avec fermoir en métal, double bourse à l'intérieur pour petite monnaie, 5 pouces de longueur sur 2½ pouces de hauteur.
- 17.—LA CUISINIÈRE DES FAMILLES. Contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer potages, viandes et poissons ; œufs et salades, légumes, marinades ; pâtisseries, gelées, fruits, sauces, crèmes, poudings, plats sucrés, conserves, breuvages divers, etc., etc., ainsi que plus sieurs conseils très utiles dans un ménage.

ARTICLES DE PIÉTÉ

- 18.—BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2½ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.
 - 19.—UN CHAPELET en perles à facettes, croix et cœur en métal blanc, plein, chaîne triangulaire, avec un étui télescope à soufflet, en cuir maroquiné.
 - 20.—PETIT PAROISSIEN ROMAIN. Nouvelle édition. Gravure en taille douce. 1 vol. de 359 pages avec encadrement rouge. Papier fin. Petits caractères. Couverture flexible en maroquin chagriné. Tranches dorées.
- Les abonnés ont droit qu'à une prime par abonnement.